



PRIEURE DE CARLUC

Céreste (Alpes de Haute Provence)

Le prieuré de Carluc se trouve 3 km au nord-est du village de Céreste, juste à côté de la ferme du Grand Carluc. On y accède par un chemin communal s'embranchant au nord de la route N 100, 300m à l'est du centre du village. Le prieuré, dont ne subsiste plus qu'une chapelle, une galerie funéraire et une portion de muraille, se trouve au fond d'un petit vallon frais et verdoyant où coule le ruisseau de Carluc. Le ruisseau alimente un petit étang, 300m en aval du prieuré. L'endroit est idyllique à souhait et l'on comprend aussitôt le choix du site par des religieux qui recherchaient la tranquillité et le calme. Le prieuré est marqué sur la carte IGN. Les visites qui étaient assurées par le syndicat d'initiative de Céreste étaient suspendues début 2009.

Carte IGN 3242 OT (Apt)		UTM 31
X 710.260	Y 4860.915	Z 450



Fig. 1 : La chapelle dans son cadre champêtre. Il n'en reste plus que le chœur et l'abside (à droite), .

HISTOIRE

Ce lieu magique, où coule une source pérenne, était déjà occupé par les celtes. Certains y ont vu un site druidique. Plus tard, la voie domitienne qui joignait Rome à l'Espagne en passant par les Alpes traversait le village de Céreste. Des anachorètes s'y seraient installés lors de la pénétration du christianisme dans la région (IV^e-V^e siècle). Certaines sources font état d'une bulle du pape Léon VIII, en date de 964 faisant don du monastère très ancien et abandonné à l'abbaye naissante de Montmajour. Guy Barruol, par contre, place la première trace écrite plus tard : Carluc étant cité dans un acte passé en 1011,

entre la famille Riez et l'abbé Archinric. Ce dernier, abbé de Montmajour en 999, se serait retiré à Carluc dans les années 1005-1010 et il aurait alors assuré la rénovation. Toujours d'après Barruol, Carluc n'aurait été placé sous la dépendance de Montmajour qu'en 1118 par le pape Gélase II. Il en résulta la reconstruction du monastère que l'étude archéologique situe au milieu du XII^e siècle. Grâce aux dons de l'aristocratie locale, de la famille de Reillanne en particulier, le prieuré devint prospère et au début du XIV^e siècle, quinze autres prieurés ruraux en dépendaient.

Au XV^e siècle, affaibli par des procès avec ses prieurés ruraux, Carluc perdit de son importance pour devenir au XVI^e siècle un simple prieuré. Au début du XVIII^e siècle, les bâtiments conventuels sont en ruine, mais un vicaire de Céreste viendra dire la messe à la chapelle les dimanche et jours de fête. En 1790, elle était encore en bon état. Déclaré bien national par la Révolution, le site sera vendu et plusieurs propriétaires se succéderont.

Carluc a fait l'objet de fouilles importantes de 1960 aux années 1970. Il a été cédé par un bail emphytéotique à une association qui en assure la sauvegarde.

Aujourd'hui ne subsistent que la partie orientale de la chapelle Notre-Dame (chœur et abside pentagonale), la nef s'étant effondrée (fig. 1), ainsi que quelques portions d'un vaste mur d'enceinte et la galerie funéraire rupestre. On ne retrouve que des vestiges des anciennes chapelles Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste, en partie creusées dans le roc. Ceux de Saint-Jean-Baptiste sont assez importants

Fig. 2 :Un atlante décorant le chapiteau de l'une des deux colonnes situées aux coins extérieurs du chœur.



pour pouvoir reconstituer son contour et ses voûtes (fig. 11). Ceux de la plus ancienne église Saint-Pierre ne permettent qu'une reconstitution très partielle (fig. 13).

LES MONUMENTS RUPESTRES

Une description plus détaillée du site en entier est faite dans l'ouvrage de G. Barruol et J.P. Peyron. Des photos faites au moment des fouilles et concernant des objets qui ne sont plus sur place y figurent. Nous nous limitons, ci-après, à la partie purement rupestre, apportant dans nos plans des compléments à ce qui a été publié.

La galerie rupestre

A partir du mur nord de l'église Notre-Dame, une porte plein-cintre donnait sur une galerie de 26 m de long, plus basse que l'église et en partie creusée dans le roc. Seule la voûte qui la recouvrait sur ses 20 premiers mètres et les colonnettes qui la supportaient étaient bâties. Les six derniers mètres de la galerie se déroulant entièrement dans le roc (fig. 3). Nous appellerons cette dernière partie *hypogée*. On descendait de l'église à la galerie par un escalier monumental aujourd'hui disparu : les trois premiers mètres de la galerie ont été comblés et sont de plain-pied avec le sol autour de l'église.

Détruite vers la fin du XVIII^e siècle, cette galerie a servi de carrière au XIX^e siècle, notamment

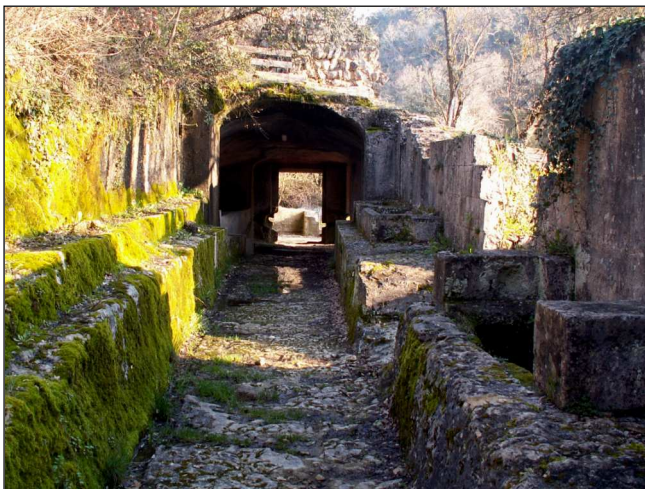


Fig. 3 : La galerie funéraire a perdu sa voûte sur ses 20 premiers mètres. Elle n'a subsisté que sur les 6 derniers mètres, entièrement creusés dans le roc.

vers 1885. Elle n'a été dégagée de toutes les pierres éboulées que lors des fouilles de 1960-61.

Comme la partie hypogée, la galerie avait une hauteur proche de 2,5 m au dessus du dallage qui recouvrait le sol et qui a aujourd'hui disparu. La voûte était supportée par vingt colonnettes trapues de 1,10 m de haut ornées d'un beau chapiteau. Ces colonnettes prenaient appui sur les banquettes latérales creusées dans le roc et visibles tout au long de la galerie (fig. 3). Lors des fouilles de 1961, seules trois d'entre elles ont été retrouvées en place. *Les autres, dégagées au XIX^e siècle sont conservées dans une propriété des environs* (Barruol).

La banquette latérale ouest ne comporte aucun détail particulier, hormis trois supports de colonnettes. Par contre, la banquette orientale est creusée de



Fig. 4 (en haut): L'un des sarcophages dits anthropomorphes qui bordent la banquette orientale. A droite, l'assise d'une colonnette disparue.

Fig. 5 (en bas) : La partie hypogée de la galerie funéraire, bordée de part et d'autre de sarcophages.



cinq tombes rupestres ou sarcophages, séparés par les supports de colonnettes.

La partie hypogée est la pièce maîtresse de la galerie funéraire, elle a une longueur de six mètres. La voûte creusée dans le roc n'a qu'une épaisseur de 30 cm. Dans une banquette de sa paroi occidentale sont creusés deux magnifiques sarcophages anthropomorphes, c'est-à-dire comportant un emplacement pour la tête. Au sol, une tombe rupestre complète ces deux sarcophages (fig. 6). La banquette de la paroi orientale n'est creusée que d'un sarcophage anthro-

Fig. 6 : Le coté ouest de la galerie hypogée avec trois sarcophages, dont un au sol.



Galerie funéraire rupestre de Carluc

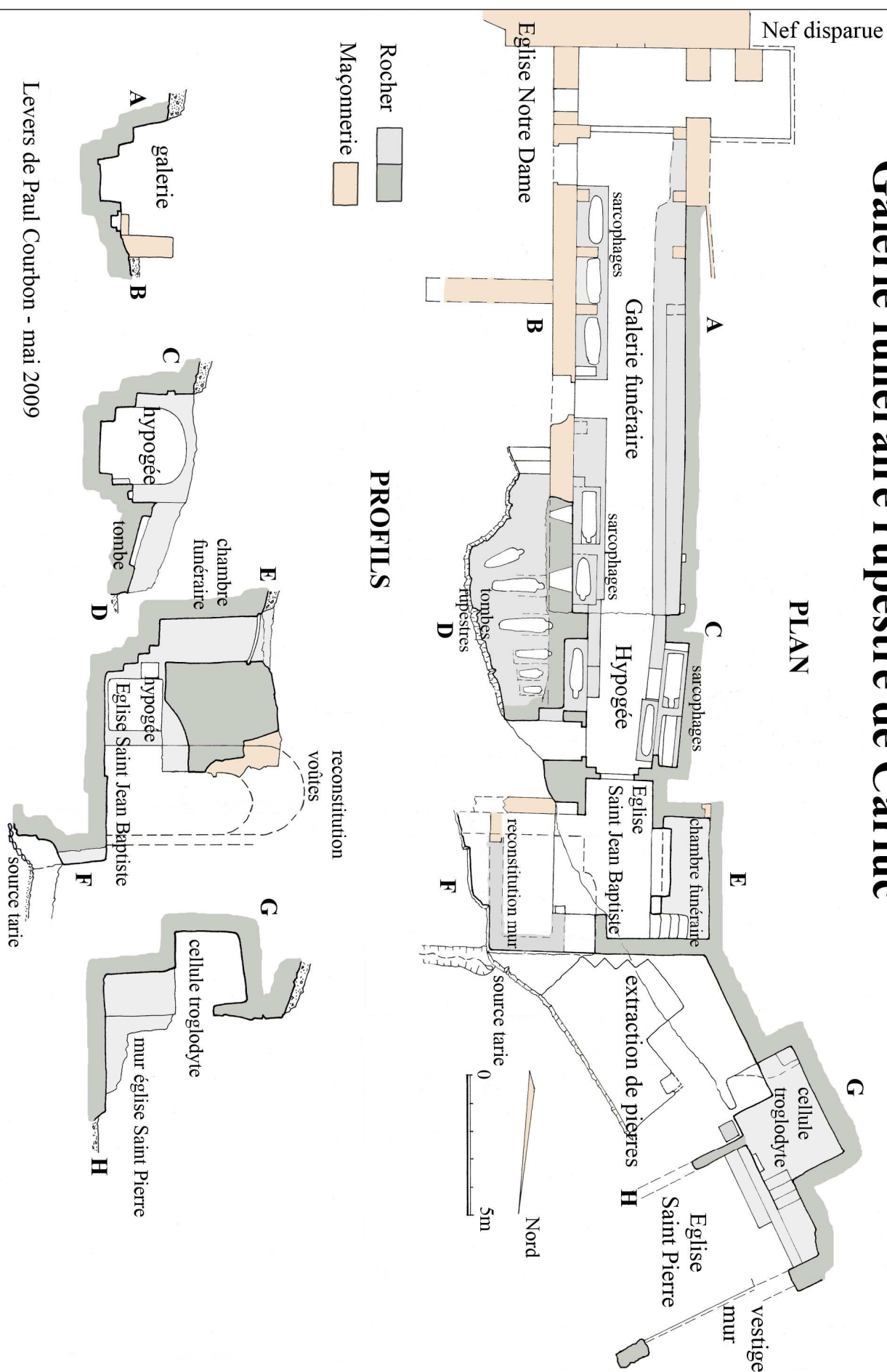


Fig. 7 : Topographie de la partie rupestre du site. L'église Notre-Dame a perdu sa nef située sur la gauche. Remarquer les tombes rupestres à l'extérieur de la galerie et la reconstitution des voûtes de l'église Saint-Jean-Baptiste.



Fig.8 : La partie orientale de l'hypogée ne renferme qu'un sarcophage anthropomorphe.

pomorphe (fig. 8), une petite galerie allant vers l'extérieur lui fait suite, donnant à l'hypogée et à la galerie funéraire, un accès indépendant des églises Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste (fig. 9). Sur sa paroi est gravée une jolie croix potencée (fig. 10).

L'église Saint-Jean-Baptiste

La galerie rupestre débouche sur ce qui fut l'église Saint-Jean-Baptiste. *Signalée par les textes au XI^e siècle, sans doute s'agissait-il d'un baptistère à l'usage des populations qui vivaient dans les villages alentour...* (Barruol). La partie gauche (ouest) de l'église, creusée dans le roc, subsiste en entier. A quelques mètres de hauteur, des vestiges de maçonnerie encastrée dans le roc, permettent de reconstituer une voûte qui recouvrait l'église. On peut en estimer la hauteur totale à 7 m. *En 1740, l'historien*

Fig. 9 : La petite galerie latérale qui donnait à l'hypogée un accès indépendant .

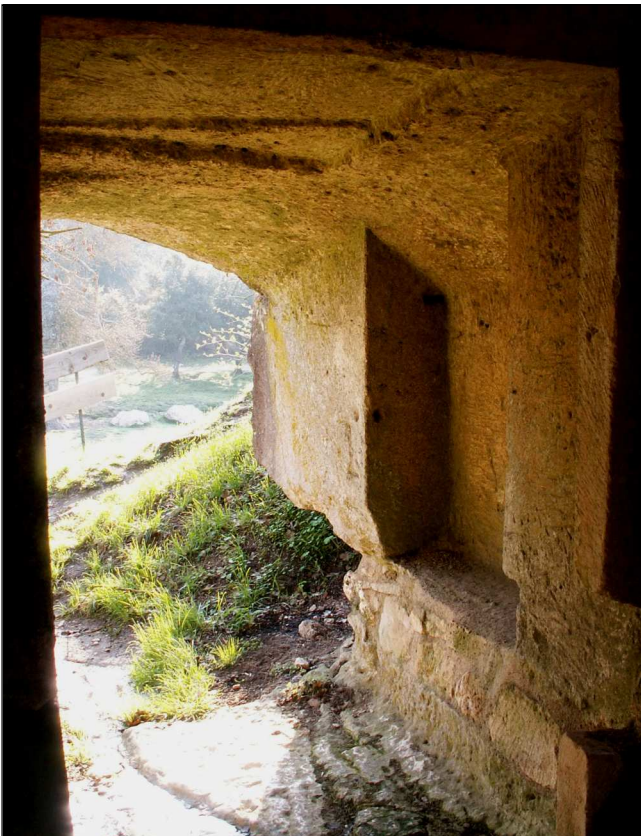
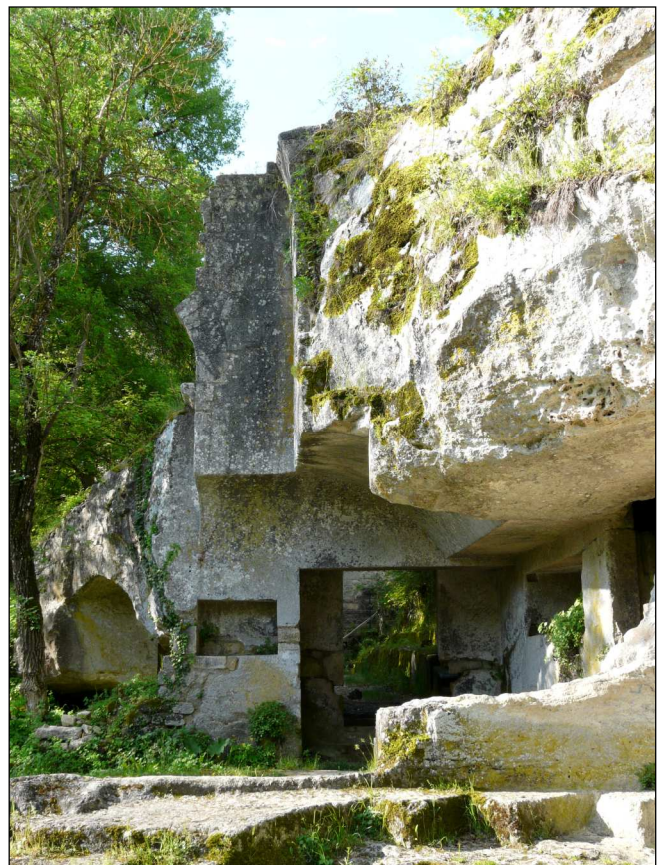


Fig. 10 : La croix potencée qui orne une paroi de la galerie latérale.

provençal Ch. F. Bouche voyait encore ce dôme sur toute son élévation (Barruol). Une autre amorce moins haut placée permet de reconstituer une baie cintrée qui éclairait l'église au sud (fig. 11).

La partie orientale peut être reconstituée grâce

Fig. 11 : L'emplacement de l'église Saint-Jean-Baptiste. Dans la partie maçonnerie, les amorces de voûtes ont permis de reconstituer ces dernières. En avant-plan, le mur rocheux nord de l'église et les vestiges de la carrière où étaient extraits les blocs de pierre nécessaires à la construction. A droite, une niche



à l'angle N.E. taillé dans la roche et à l'amorce de l'assise d'un mur au S.E.

L'église Saint-Pierre

Juste au nord de l'église Saint-Jean-Baptiste, on trouve toute une zone qui a servi de carrière pour extraire les pierres de construction (fig. 12). On trouve encore au sol les découpes à angle droit et des saignées qui étaient faites dans le roc pour en extraire des blocs parallélépipédiques. Plus haut dans la falaise, des trous de boulin (fig. 17) montrent que cette zone aurait pu être couverte par un toit.

Au nord de cette zone d'extraction se situe



Fig. 12 (en haut): Juste contre le mur nord de Saint-Jean-Baptiste, les vestiges de l'extraction de pierres de construction.

Fig. 13 (en bas) : La cellule à l'origine de l'église Saint-Pierre. Au bout de l'escalier, l'amorce du mur sud. L'amorce du mur nord est à la droite de la photo.



l'emplacement de l'église Saint-Pierre, qui aurait été l'église primitive de Carluc. Une cellule creusée dans le roc domine le côté ouest de cet emplacement (fig. 13), Barruol en fait le noyau originel du monastère. Un escalier aux marches très hautes, taillées elles-aussi dans le roc, permet d'y accéder. Sur la face orientale de cet escalier est taillée une petite niche aplatie (fig. 16), limitée par un arc de cercle en haut et une assise plate en bas. Une feuillure montre qu'elle pouvait être fermée. Était-ce un reliquaire ?

Cotés nord et sud, des amorces de mur taillées dans la roche indiquent les limites de l'église (fig. 13), l'amorce nord se continue par un mur de soutènement sur une dizaine de mètres. Coté est, plus rien ne subsiste. Les fouilles laissent supposer que cette église primitive aurait été remaniée au XII^e siècle.

Les structures funéraires

Guy Barruol nous dit que jusqu'à 200 m à la ronde s'étend une vaste nécropole. En ce qui concer-



Fig. 14 : Les six tombes rupestres, dont certaines d'enfants, jouxtent la galerie funéraire à l'est.

Fig. 15 : La chambre funéraire qui s'ouvre au coin N.O. de l'église Saint-Jean-Baptiste.

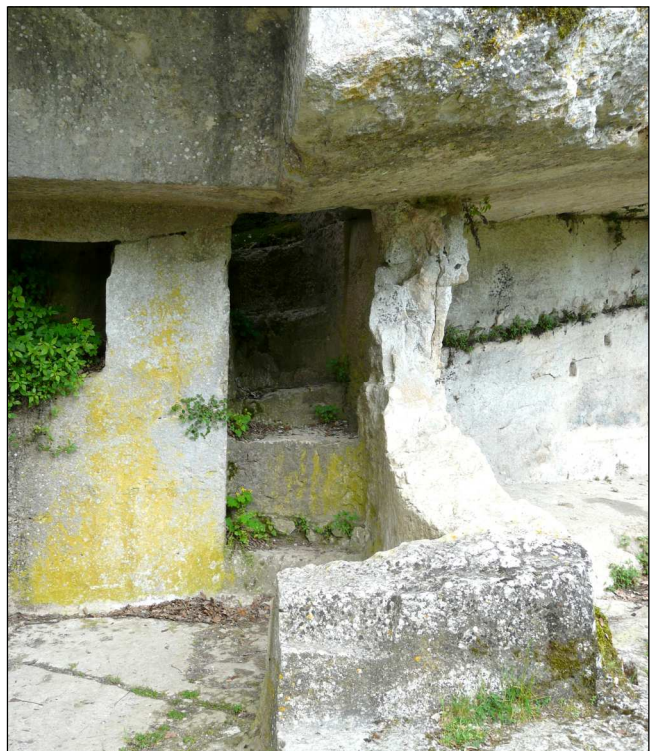




Fig. 16 : La niche qui aurait pu servir de reliquaire dans l'église Saint-Pierre.

ne le site lui-même, nous avons vu les sarcophages de la galerie rupestre. Mais d'autres éléments s'y rajoutent. Le plus visible, situé juste à l'est de la galerie, dans le même rocher que celui où elle est creusée, comporte six tombes rupestres à même le sol (fig. 14). Cinq d'entre elles sont anthropomorphes, mais détail troublant et émouvant, trois correspondent à des sépultures d'enfant. La plus petite n'a que 60 cm de long, ce qui correspond à un enfant âgé d'un an ou à peine plus. Étaient-ce des enfants de personnes influentes ou bien en vue au prieuré ?

Sur le côté ouest de l'église Saint-Jean-Baptiste, une ouverture (fig. 15) donne sur un escalier montant, aboutissant à une chambre taillée dans le roc et mesurant 4,3 m de long, 1,7 m de large et 3 m de haut. Aujourd'hui à ciel ouvert, une voûte la fermait autrefois en hauteur, une rainure plein-cintre

Fig. 17 : Trous de boulin indiquant un ancien toit, sans doute pour ne utilisation agricole..



dans l'un des murs en est le témoin. D'après Barruol, c'était une chambre funéraire qui accueillait des cercueils en bois entreposés sur plusieurs niveaux.

On peut aussi citer, près de l'accès à cette chambre funéraire, la vaste niche creusée dans la paroi de l'Eglise Saint-Jean-Baptiste et qui a vraisemblablement accueilli des tombes (fig. 11).

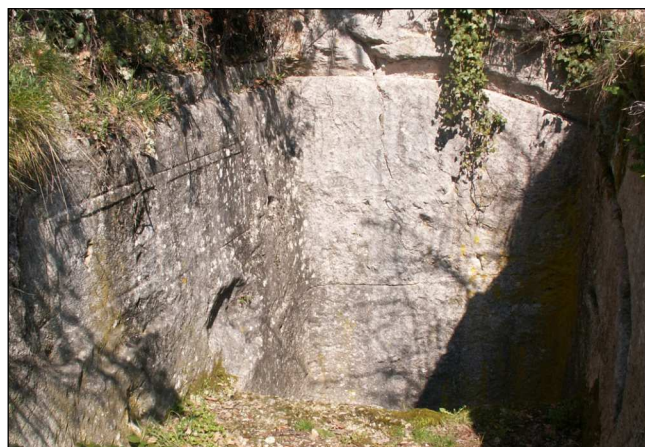
Autres structures

Si on continue plus au nord de l'église Saint-Pierre, on arrive à des abris sous roche qui ont été aménagés en remises agricoles. Il faut encore citer à l'est de la galerie, la vaste muraille de 43 m de long qui limitait le prieuré et se raccordait à l'église No-



Fig. 18 : A-t-on essayé de faire un pressoir à huile au pied de l'escalier de l'église Saint-Pierre?

Fig. 19 : La chambre funéraire vue du dessus, avec la rainure cintrée où s'encastrait la voûte qui la recouvrait.



tre-Dame. Il y a beaucoup à voir dans ce site exceptionnel.

BIBLIOGRAPHIE

- Les fouilles de 1960 à l'abbaye de Carluc, Bull. soc. Scientifique et littéraire des Basses-Alpes, tome XXXVI, n°227-228.
- Guy BARRUOL et Jean-Pierre PEYRON, 1980, Carluc, Les Alpes de Lumière n° 68, 3^{ème} édition en 1997.
- Raymond COLLIER, 1986, La Haute Provence monumentale et artistique, 559p., pp. 45-46, 406.
- André-Yves DAUTIER, 1999, Trous de mémoire
- Andréas HARTMANN-VIRNICH, 2001, Eglises et chapelles romanes de Provence, éd. du huitième jour.